

Epreuve - Matière : 101-9211

Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Dans Le chef d'œuvre inconnu, Balzac met en scène un peintre qui sombre progressivement dans la folie en voulant produire la peinture parfaite. En effet, le personnage dit refuser d'indexer la perfection d'une œuvre sur son degré de réalisme. Le résultat est donc parfaitement hermétique et incompréhensible tant il compte avec les codes picturaux du XIX^e siècle. D'un côté donc, ce chef d'œuvre imaginaire est porté par le projet ambitieux de rendre désuet une idée de perfection formée à partir de la conformité à un modèle. De l'autre, cet idéal, qui prétend donner vie au tableau, dans les mots du peintre, se rapproche de la mythique et semble soit inatteignable, soit parfaitement hermétique.

Cet exemple nous invite ainsi à nous interroger sur l'idée de perfection. La notion de perfection est en effet complexe en tant qu'elle semble recouvrir plusieurs domaines de l'activité humaine. Premièrement, la notion appartient au champ de la technique, elle se présente comme l'absence de défaut dans une œuvre, un geste. Elle est donc liée à un pouvoir de réaliser avec exactitude une fin visée. Ainsi dans la langue anglaise, le proverbe "practice makes perfect" semble désigner la perfection comme cette fin atteignable une fois les moyens de l'attente maîtrisés (par l'exercice notamment). En ce sens, la perfection désigne à la fois ce plein accomplissement et le processus qui y mène. Avec le travail, le geste, l'œuvre gagne en perfection. Cette notion de perfectibilité se retrouve également dans le domaine moral. On parle par exemple d'un "parangon de vertu" pour désigner quelqu'un de moralement parfait, c'est-à-dire irréprochable. La notion de perfection est donc porteuse d'une forte charge axiologique : elle semble être, dans bien des domaines, ce qu'il faut rechercher. Pourtant, elle apparaît

également comme ce qui peut se révéler inatteignable : la perfection n'est peut-être pas de ce monde. Être perfectionniste dès lors, peut se révéler être une qualité autant qu'un défaut, en témoigne l'œuvre de Balzac que nous citons plus tôt. La perfection peut aussi également être définie comme un idéal qui n'est peut-être pas de ce monde. On comprend dès lors l'importance théologique de cette notion : dans la religion chrétienne, l'être parfait absolument est Dieu lui-même, et les hommes ne peuvent que tenter de l'imiter. Dès lors, il nous faut préciser non seulement le contenu, mais aussi l'origine de l'idée de perfection. En effet, par "idée", nous entendons une pensée qui a un contenu distinct. Une idée peut dès lors me venir de mon expérience, de mes sens : je décide d'aller voir un film dont j'ai beaucoup entendu parler au cinéma pour "me faire ma propre idée". Mais elle peut également provenir de mon imagination : "je me fais des idées", ou d'autrui : "on m'a soufflé cette idée". Ainsi, il n'est pas certain que l'idée de perfection renvoie à une réalité, elle peut par exemple être le résultat d'une posture idéaliste, c'est-à-dire d'une propension à rabaisser des idées, ou des images, des situations qui pourraient exister en droit, par rapport à ce qui existe en fait. Par exemple, le propre de l'Utopie comme cité parfaite, c'est de ne pas exister, c'est, comme l'indique l'étymologie du terme, un "lieu de nulle part", une simple idée. Toutefois, faire de la perfection une idée ne nie pas la valeur de cette idée, puisqu'elle peut apparaître comme la condition nécessaire du perfectionnement. Les enjeux d'un tel sujet sont donc nombreux puisqu'ils touchent à la fois au contenu de l'idée de perfection (il s'agit d'en fournir une définition), à son origine (ce qui implique de comprendre à la fois la dimension ontologique et/ou psychologique de cette idée, et à sa valeur (épistémologique, éthologique, morale).

D'une part donc, l'idée de perfection semble renvoyer à une réalité, elle permet de juger de l'accomplissement effectif d'une fin particulière visée. Toutefois, si l'on définit la perfection comme adéquation à une réalité à un modèle, on vide d'une part l'idée de son contenu positif : la perfection désigne l'absence d'imperfection, elle est le signe de la réduction d'un écart. D'autre part, cela implique que l'on renonce à une idée transcendante de la perfection, ce qui vide la notion de sa dimension morale car il n'existe plus de critère pour juger de

la perfection de la fin visée elle-même.

D'autre part, l'idée de perfection peut donc renvoyer à un critère transcendant, qui s'applique à l'ensemble des réalités singulières. Néanmoins, cette seconde définition pose d'une part problème en tant qu'il faut donner un contenu positif à cette idée de perfection qui on ne sait où trouver puisqu'elle doit précisément posséder un degré de généralité que l'on ne rencontre pas dans l'expérience des choses singulières, degré de généralité qui nous autorise, d'autre part, à questionner l'utilité d'une telle idée, qui ne permet peut-être pas de comprendre la perfectionnement de ces êtres singuliers.

Dans un premier temps, l'idée de perfection semble renvoyer à une entité transcendante, absolument parfaite. Comment, dès lors, articuler l'idée d'une perfection absolue, à la perfection relative des choses singulières?

Dès lors, il convient dans un second temps d'émettre des doutes quant à la transcendance de cette idée : n'en vient-elle pas à dessiner une fiction? La perfection n'est-elle pas une idée qui se forme à partir de l'expérience, de l'immanence?

Enfin, nous tâchons d'interroger l'idée de perfection relativement au concept de perfection : comment tenir ensemble une définition purement épistémologique de la perfection comme accomplissement d'une fin, et la nécessité éthique de viser un perfectionnement moral?

Dans un premier temps, il s'agit de définir l'idée de perfection positivement comme un critère transcendant qui permet d'évaluer à la fois la beauté et la bonté des réalités singulières, dont le degré de perfection est indexé sur ce modèle universel. Le premier problème posé est donc le suivant : si l'idée de perfection renvoie à une transcendance réelle, comment peut-elle servir de critère pour évaluer les réalités singulières?

Il nous faut, dans un premier temps interroger l'origine de cette idée : si, en effet, les choses dont je fais l'expérience se donnent comme imparfaites, si mes propres facultés sont imparfaites (je ne peux nier par exemple, ma propre propension à l'erreur), comment ai-je pu, malgré tout, former l'idée de perfection ? Descartes, dans la troisième Méditation métaphysique, distingue la réalité formelle d'un objet à l'extérieur de nous, et sa réalité objective dans l'idée que l'on s'en fait. Ainsi, selon Descartes, la réalité formelle est nécessairement supérieure à la réalité objective de l'idée. Dès lors, si j'ai en moi l'idée de perfection, je n'ai pas pu la produire seul, étant moi-même imparfait : il faut que quelqu'un, ou quelque chose l'ait mise en moi. Néanmoins, comment s'assurer, si cette idée ne provient pas directement de notre imagination, qu'elle ne provienne pas d'une source qui nous trompe ? Comment s'assurer que ce soit bel et bien une réalité parfaite, et non une réalité qui apparaît comme parfaite, qui soit la cause de l'idée de perfection ?

Dans un second temps, il convient donc de montrer que pour qu'un être soit parfait, il faut nécessairement qu'il existe. En effet, si l'idée de perfection peut être douteuse quant à son origine, un examen du concept de perfection permet d'affirmer que le parfait ne saurait se contenter d'une existence idéelle. Ainsi, Descartes, dans la cinquième Méditation métaphysique, fonde sa seconde preuve de l'existence de Dieu sur le caractère contradictoire d'une perfection qui n'existe pas. En effet, si une chose parfaite n'existe pas, elle n'est pas parfaite, ne pas exister étant compris comme une privation, un défaut d'être. Le qui est absolument parfait (en l'occurrence, Dieu) a donc une existence absolument indubitable. Dieu apparaît donc comme une perfection transcendante qui est à l'origine de toutes les réalités singulières. Ainsi, l'existence de cette perfection, qui est indubitable, permet de démontrer l'existence du monde lui-même. Puisque Dieu est parfait, il ne peut me tromper (Méditation 5), par conséquent, chaque fois que j'ai une idée "claire et distincte", je sais qu'elle a été causée par quelque chose de réel. (Méditation 6). L'idée de perfection a donc pour origine un être lui-même parfait, et elle devient un fondement de la réflexion sur la réalité des choses sensibles. Toutefois, cette perfection absolue, si elle semble imaginable, dans le sens où l'on peut se la figurer, en tendant asymptotiquement vers un Bien entier à partir des images de biens particuliers, semble difficilement concevable, précisément parce que notre faculté de connaître se révèle imparfaite.

Dès lors, comment l'idée de perfection peut-elle s'appliquer aux choses dont nous faisons l'expérience au quotidien, dans un monde composé

Epreuve - Matière :101-931.....

Session :2025.....

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroter chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

de choses singulières? La perfection comprise comme plein accomplissement d'une fin et comme transcendance divine sont-elles conciliables? Il semble que la réunion de ces deux définitions soit conditionnée à la 'position des fins à accomplir en vue du perfectionnement des choses terrestres relativement à une perfection transcendante. Chaque réalité auroit ainsi sa propre manière d'accomplir sa perfection, mais cette manière est définie à l'avance par une perfection absolue. Dans le livre VI de la République, Platon définit L'Un Bien comme le principe divin qui donne naissance aux réalités et permet de les connaître. Il distingue ainsi Les Idées (circle), que le philosophe ne peut contempler qu'en tant qu'il convertit son regard vers ce principe divin, des réalités sensibles, versions dégradées de ces idées du fait de leur nature matérielle. Toutefois, ces réalités singulières participent des Idées à divers degrés, ce qui leur confère un certain degré de perfection qui est relatif à leur capacité à faire signe vers l'Idée. La perfection du sensible est donc relative à la conformité de la chose à l'entel auquel elle participe. Cette conformité, dans le monde sensible (qui n'est que le monde de l'expérience concrète des corps et des sens), l'indice de la perfection, c'est la beauté. Un bel arbre, c'est un arbre qui accomplit l'idée universelle d'arbre. Il y a dès lors, équivalence entre le Beau, le Bien et le Vrai, que deviennent les marqueurs éthétiques, éthiques et épistémologiques de la perfection, comprise comme conformité à une Idée immuable elle-même d'origine divine.

À l'issue de ce premier moment, il semble nécessaire d'unifier la perfection transcendante telle qu'on la rencontre en Dieu, et la perfection qui est relative à l'accomplissement des réalités singulières. L'idée de perfection est donc non seulement indubitable, elle est également nécessaire en

tant qu'elle sert de critère épistémologique, éthique et esthétique pour évaluer les autres idées que nous nous faisons des choses sensibles.

Si la perfection se définit comme une idée dont la valeur est absolue et dont découlent nécessairement les idées des perfections singulières, comment comprendre, par exemple, les désaccords, la non-évidence quant à la nature du vrai, du beau, ou du bien ? Ne pourrait-on pas affirmer que l'idée d'une perfection universelle est composée à partir de l'ensemble des réalités jugées parfaites ? Il convient dans un second temps de montrer que supposer une origine divine de l'idée de perfection pose problème en tant que cela revient nécessairement à dévaloriser le monde tel qu'il est. L'idée de perfection doit dès lors provenir de l'expérience elle-même, elle ne saurait être définie rationnellement a priori.

Dans un second temps, il convient donc de montrer que la perfection est une idée qui se forme dans l'imagination. Dès lors, elle ne sert pas à refigurer un monde plus parfait que celui dans lequel nous vivons, mais elle devient un outil éthique au service de l'acceptation d'un devenir qui ne saurait être plus parfait qu'il ne l'est déjà.

Premièrement, il convient d'interroger à nouveau la provenance de l'idée de perfection. Si, en effet, cette idée se définit comme un idéal, c'est-à-dire quelque chose qu'il faut viser, mais dont l'accomplissement est incertain, a-t-on réellement besoin qu'elle soit placée en notre entendement par un être lui-même parfait ? L'idée de perfection semble en effet particulièrement abstraite indépendamment des réalités concrètes auxquelles elle semble prêter de la perfection. Je ne saurais, en effet, concevoir le Beau, ou le Bien en lui-même, je peux simplement nommer de belles choses, de belles actions et, éventuellement, énumérer des caractéristiques communes à ces faits. Ainsi, il semble possible d'envisager que l'idée de perfection (entendue comme une transcendance absolument bonne), soit forgée à partir des idées de ces réalités singulières. C'est notamment l'hypothèse que formule Hume dans la section III de l'Enquête sur l'entendement humain : l'idée de Dieu, par exemple, serait formée à partir d'un ensemble d'idées de choses que l'on juge bonnes, et dont on exagère

la bonté, en s'imaginant la faire tendre vers l'infini. L'idée de perfection viendrait aussi de notre imagination : il existe un ensemble de choses que nous jugeons parfaites, car les modifier un tant soit peu, les rendrait moins bonnes, belles, ou vraies, et on extrait de ces choses, une idée de la perfection, que l'on juge à posteriori première. Les idées, chez Hume, ne peuvent se former qu'à partir d'impressions sensibles, et l'imagination est libre de les recomposer comme elle l'entend. L'idée de perfection est donc une chimie recomposée à partir d'impressions singulières.

Est-ce à dire que la perfection d'une chose, d'un acte, est absolument relative à une sensibilité qui l'évalue ? Il semble nécessaire de distinguer l'idée de perfection que chaque individu se forme à partir de ses valeurs, d'une perfection réelle. En effet, l'évaluation subjective de la perfection d'un objet implique un jugement porté sur une chose dont la beauté, la bonté sont contingentes. Le tableau que je peins peut être imparfait car je ne maîtrise pas entièrement l'exécution, et que je ne parviens pas à prédire le résultat final. L'idée de perfection comprise comme un produit de l'imagination n'a donc de sens que relativement à celle d'une imperfection possible.

Sans cette contingence, cette imperfection possible, une chose devient nécessaire et sa perfection ne peut plus être comprise relativement à des critères idéaux. Ainsi, dans l'Éthique, Spinoza tend à distinguer les représentations du bien que nous nous faisons, et qui sont l'expression de nos affects (c'est-à-dire de causes qui orientent notre volonté), de la bonté absolue de la Nature régie par la nécessité. Il y a donc une idée de perfection qui est le fruit de l'imagination, comprise comme capacité à se représenter et à être affecté par des objets en leur absence, et une autre idée de perfection, raisonnable, qui correspond au constat que le monde ne pourrait être autrement. À la fin du livre I, la perfection se définit ainsi comme la nécessité absolue des choses. Vouloir modifier la Nature apparaît dès lors comme un désir vain, provoqué par les affects et l'imagination.

Toutefois, en admettant que la perfection est liée à la nécessité d'un ordre naturel, ne reconduit-on pas le recours à une certaine transcendance ? Il semble à nouveau que l'idée vraie de perfection ne soit imposée de l'extérieur par l'implacable nécessité des événements. Pourtant, il y a une irréductible dimension axiologique dans l'idée de perfection : dire que quelque chose est parfait, ce n'est pas simplement constater qu'il ne peut pas être imparfait (puisque il ne peut pas être autrement), c'est en affirmer la valeur. Ainsi, dans le § 109 du Le Zénon, Nietzsche affirme que la nécessité réelle du monde n'est pas ordonnée, mais chaotique, nos tentatives pour la réduire à un ordre stable étant de l'ordre de l'"anthropomorphisme éthique" : on essaie de faire adhérer le monde à la manière dont on le pense. Affirmer que le monde est parfait apparaît donc comme un geste éthique d'acceptation de la

nécessité coûte que coûte. Être capable d'affirmer que son destin est parfait, et qu'on recuit prêt à le revivre éternellement à l'identique (§ 341), apparaît comme un test qui évalue la vitalité d'un individu. Loger la perfection dans des "arrière-mondes" (Le Crépuscule des idoles), est, selon Nietzsche un symptôme pathologique, qui permet de dévaloriser le monde réel quand on n'a plus assez de force pour y vivre.

L'idée de perfection a donc une valeur éthique qui est subordonnée à son usage. D'une part, en effet, elle peut servir à nier le monde tel qu'il existe actuellement au nom d'un idéal plus parfait. D'autre part, elle peut servir à affirmer que le monde ne doit pas être autrement qu'il n'est, affirmation qui apporte une forme de consolation, et permet de jeter un oeil nouveau, attentif, enjoué sur le réel.

À l'issue de ce second moment, l'idée de perfection apparaît comme un produit de l'imagination dont la valeur est éthique : ce que je désigne comme étant parfait reflète un certain nombre de valeurs, dont certaines sont peut-être pathologiques. Se rendre capable d'employer l'idée de perfection, comprise comme idée de la nécessité pour une chose, d'être exactement telle qu'elle est, pour affirmer la perfection du monde apparaît comme un moyen d'accepter l'implacable nécessité des événements.

Toutefois, si l'idée de perfection est à même de servir un idéal éthique (celui de l'acceptation du devenir), ne faut-il pas en revenir à une définition négative de la perfection. Si, en effet la perfection marque la réduction d'un écart entre l'être et le devoir être, il semble que la dimension axiologique de la notion de "perfection" soit en fait superflue. La perfection témoigne simplement de la réalisation d'un projet, d'une fin.

Il s'agit donc, dans un dernier temps, d'affronter le problème suivant : si la perfection se définit comme l'accomplissement optimal d'une fin, est-ce à dire que l'idée de perfection n'a de sens que dans le cadre de processus effectivement finalisés ? Comment, par ailleurs, définir la légitimité de ces fins ?

Premièrement, la perfection se définit comme le simple accomplissement d'une fin. Par exemple, je joue parfaitement un morceau de piano dès lors que l'exécution rencontre mes attentes. Dans le paragraphe 10 de la Critique de la faculté de juger, Kant définit ainsi la fin comme un concept qui cause une réalité. Le concept est une définition d'une chose qui, en l'occurrence, semble tendre vers l'effectuation de cette définition. Ainsi, quand j'observe un être vivant (§ 65), je suis contraint de le concevoir comme finalisé, l'ensemble de ses organes semblant tendre vers la cohésion du corps, dont l'unité suppose une organisation et non un simple agrégat de parties indépendantes. Comprendre la nature implique donc, dans de nombreux cas, de

Epreuve - Matière : 101 - 0311

Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

La considérer "comme si" elle visait des fins, à la manière d'un artiste. Quand je dis qu'une chose naturelle est parfaite, j'affirme ainsi que tout se passe comme si la nature avait réussi à créer une œuvre qui ressemble à son modèle, modèle qui est le concept de la chose en question. La notion de perfection perd ainsi sa dimension éthétique : au § 48, Kant évoque un poème formellement parfait, qui n'est pourtant pas beau. La dimension éthétique semble elle aussi évacuée : rien ne m'empêche de dire que j'ai commis le "crime parfait" si j'estime mon projet accompli avec exactitude.

Ne faut-il toutefois pas distinguer le concept de perfection, de l'idée de perfection ? En effet, si la valeur d'un concept semble conditionnée à son opérativité s'agissant de rendre compte du réel, celle d'une idée semble plutôt liée à sa capacité à fixer une direction pour la pensée. Au sens Kantien du terme, l'idée peut avoir une fonction régulatrice (Prolegomènes § 50) : son but n'est alors pas de produire des concepts, mais d'orienter la raison, de lui fixer des fins. La perfection comme concept désigne ainsi l'adéquation à une fin, mais comme idée, elle désigne cette fin elle-même, indépendamment de sa réalisation. Cette distinction permet de réintroduire la dimension axiologique de l'idée de perfection : Au paragraphe 17 de la Gg, Kant affirme que l'homme peut être "à la fois beau et parfait" en tant que l'on peut former un Ideal de l'homme. Cet idéal, explicité au paragraphe 36, est celui du Souverain Bien, qui réunit le bonheur (comme assourissement des besoins), et la moralité. Or, ce Bien est, par analogie symbolisée par la beauté (§ 59) en vertu des points communs entre le sentiment esthétique et celui qui obéit à la loi morale. L'imagination tend ainsi à rapprocher ces deux sentiments, qui expriment tous deux la liberté humaine au travers du jeu des

facultés (l'imagination et l'entendement s'agissant du beau, l'entendement et la raison pratique s'agissant de l'acte moral). Dans l'Idee d'une histoire universelle, Kant montre ainsi que l'espèce humaine, en tant qu'elle est raisonnable, est destinée à devenir morale, c'est-à-dire parfaite. Or, se former une idée de cette perfection permet d'en accélérer l'avènement en tant qu'elle devient par là une fin consciemment visée.

L'idée de perfection est donc une idée formée par la raison, dont la fonction est régulatrice. Avoir l'idée de perfection, du point de vue éthique, permet de tendre vers l'accomplissement d'un bien moral.

Nous nous demandons initialement si l'idée de perfection devrait être comprise comme le reflet d'une entité parfaite qui sert de modèle à toutes les perfections singulières, ou s'il faut plutôt l'entendre comme une généralisation à partir d'un ensemble de réalités parfaites en tant qu'elles accomplissent de manière optimale une fin.

Si dans un premier temps, il semble nécessaire de postuler que l'idée de perfection est produite par une entité absolument parfaite, il apparaît pourtant que l'idée de perfection a pour origine un processus inductif. Dès lors, je juge parfaites les choses qui en vertu de critères subjectifs, je ne voudrais pas changer, et j'appelle "perfection" cette adéquation à mon goût. L'idée de perfection n'a donc de valeur que relativement aux fins éthiques que je pose. Ainsi, la perfection se trouve réduite à sa dimension épistémologique : est parfaite une chose qui accomplit ou semble accomplir une fin (humaine ou naturelle). Nous avons ainsi, dans un dernier temps, tâché de distinguer le concept de perfection de son idée. Cette dernière a en effet une fonction régulatrice qui permet, ~~au moins en de~~ notamment du point de vue éthique, d'amorcer un parcours de perfectionnement.

